

de ce voisin, et, coupant le morceau demandé, il se sert d'abord copieusement et passe le reste. Si minutieusement occupé de sa manducation, il va de soi qu'il ne se préoccupe guère de mettre en vogue la judicieuse réflexion de Plutarque qui disait que la conversation est la meilleure sauce dont on puisse assaisonner les aliments. Met-il fin à son mutisme, il pense et il parle tout à la fois ; mais, à l'instar du distrait de La Bruyère, la chose dont il parle est rarement celle à laquelle il pense.

S'il s'aperçoit qu'on voudrait lui parler, il ne se fait pas faute de s'écrier parfois : " ne me parlez pas, je suis avant tout à maître Gaster. "

Macarel n'est pas moins remarquable en temps d'abstinence : sans cesse il murmure contre la dureté de l'Eglise envers ses enfants déjà malheureux. En effet, c'est Macarel qui comprend le mieux ce titre de " malheureux enfants. " " Certes, répète-t-il, à qui veut l'entendre, Adam fit une grande faute ; moi, prévoyant les jeûnes futurs, j'eusse pris bien garde de toucher à la pomme défendue. Par là, toujours nous eussions pu satisfaire pleinement nos goûts. "

Pauvre Macarel ! que les dieux hospitaliers veillent sur toi, car si tu te voyais réduit à l'immense inconvénient de manger un mauvais ragoût ou de boire un vin médiocre, nulle misère n'égalerait la tienne !

GEORGES AVILA MARSAN